

ANTIGONE À NEW YORK

DU MÊME AUTEUR

LA QUATRIÈME SŒUR,
L'Avant-Scène Théâtre, 2004

LA GRÈVE,
éd. Olivier Urban, 1982 (roman)

MY SWEET RASKOLNIKOV ET AUTRES RÉCITS,
éd. Noir sur blanc, 1989 (nouvelles)

JANUSZ GLOWACKI

Antigone
à New York

Traduit du polonais par Olivier Cohen et Urszula Mikos

éditions THEATRALES ■ Maison Antoine Vitez

« Scènes étrangères » est le fruit d'une collaboration entre les éditions Théâtrales et la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale. Fenêtre ouverte sur le monde, elle rassemble des textes du répertoire étranger, classiques et contemporains, choisis en raison de leur intérêt tant pour l'histoire du théâtre que pour la scène. Pour la plupart inédits, ils sont offerts à la curiosité du lecteur et du praticien de théâtre, soucieux de formes et d'écritures nouvelles. Conformément à l'esprit de la Maison Antoine Vitez, les traducteurs se sont donné pour mission d'être fidèles à la lettre de l'original, dans une langue pour la scène de théâtre.

COLLECTION DIRIGÉE PAR JEAN-LOUIS BESSON ET JEAN-PIERRE ENGELBACH

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.



Photo de couverture : © Pedro Lombardi

ANTYGONA W NOWYM JORKU © JANUSZ GLOWACKI, 1994

© 2005, Éditions THÉÂTRALES, pour la traduction française
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois

Antigone à New York a été traduite avec l'aide de la Maison Antoine Vitez.

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-84260-190-4

Antigone
à New York

PERSONNAGES

ANITA, SDF portoricaine

SACHA, SDF russe

FLEA, SDF polonais

PAULIE, SDF américain, mort

LE POLICIER

UN PREMIER HOMME

UN SECOND HOMME

La présente traduction d'Antigone à New York a été créée en octobre 1997 au théâtre Le Proscenium (Paris), mise en scène : Urszula Mikos, scénographie : André Acquart, avec : Chantal Lavallée (Anita), Yves-Robert Viala (Sacha), Bruno Pesenti (Flea) et Patrick Baty (le policier).

ACTE I

Prologue

Un parc new-yorkais.

Deux bancs près d'un point d'eau. Un buisson. À leur côté, un tas de débris avec canettes vides, boîtes et plastiques qui flottent dans le vent du soir. L'un de ces bancs, accolé à un arbre nu et givré, est couvert d'une montagne de chiffons, de journaux et de sacs.

Anita entre. Elle a environ trente-cinq ans et semble avoir vécu chaque minute de sa vie. Elle porte un ou deux manteaux de couleurs vives qui descendent jusqu'à terre, un bonnet aux oreillettes trop courtes, des chaussures d'homme et des mitaines. Elle pousse un Caddie bourré de paquets. Dans la plupart d'entre eux, on devine des vêtements. Un téléphone rose trône au sommet de ce monticule.

Anita traverse la scène très rapidement. Elle cherche manifestement quelqu'un.

Un policier entre à son tour. Il s'avance au bord de la scène, sourit au public.

LE POLICIER. – J'aime autant vous dire tout de suite que je n'ai rien contre les SDF... Ils ressemblent à chacun d'entre nous – sauf qu'ils n'ont pas de domicile, justement. Mais ne vous y fiez pas. Certains ont de la culture et une excellente éducation. En fait, ils peuvent se comporter en aussi bons Américains que n'importe qui. Bonsoir. Mon nom est Jim Murphy. Sergent Jim Murphy. Mais pour parler sincèrement, il faut que je vous signale tout de même qu'ils ne sont pas tous américains... les SDF, je veux dire. Beaucoup d'entre eux viennent de lieux moins cléments... moins cléments... ils veulent obtenir le statut de réfugié politique, ou simplement bénéficié de meilleures conditions de vie. Nos conditions de vie. Ils quittent leur pays natal et s'installent à New York... n'importe où... dans les bâtiments publics du port, dans les rues, dans les parcs. Comprenez bien, je suis convaincu que ces gens aiment leur patrie d'adoption et qu'ils lui sont reconnaissants pour tout ce qu'elle fait pour eux...

Mais cela ne veut pas dire que nous ne rencontrons aucun conflit. Non. Je veux dire, par exemple... les SDF possèdent un drôle de sens du temps. Nous, on pense en années, en mois... eh bien, eux, ils pensent en heures... parce qu'ils n'ont aucune perspective... Je vous donne une

autre différence : nous, nous dormons la nuit, pas vrai ? Parce que cette habitude nous paraît préférable, et normale. Mais eux, ils dorment le jour ! Ils trouvent cela moins dangereux... (*haussement d'épaules*) Et même si ces... manies ne les rendent pas complètement... maniaques (*il rit presque*), ils ne savent plus exactement ce qui se passe. Sans pour autant devenir tout à fait anormaux... vous comprenez ce que je veux dire ?

Sincèrement, j'aimerais aider ces gens-là. J'aimerais. Mais, vous savez, en fait, l'expérience montre que d'une manière ou d'une autre, ils doivent réapprendre à se débrouiller seuls. Nous devons leur montrer comment survivre dans notre société, nous devons les pousser à redevenir entreprenants d'une manière ou d'une autre. Surtout, surtout... nous devons cesser de les aider à tort et à travers. Parce qu'en leur donnant à manger, en leur donnant de l'argent, ou des vêtements, ou des médicaments, tout ce qu'on leur apprend c'est la passivité, vous voyez ? Ainsi, alors qu'on pense les aider, en réalité, on est en train de leur faire du mal. J'ai entendu dire que la Chine a résolu son problème de pauvreté en refusant la mendicité. Tout simplement. Pas de mendicité, plus de travail obligatoire, plus de SDF.

Finalement, en aidant ces gens-là, vous leur faites plus de mal que de bien. Mais, par contre, lorsque vous leur faites du mal, ça ne veut pas toujours dire que vous êtes en train de les aider. Nuance. Faut pas trop simplifier. Et si vous leur faites du mal en les aidant, et qu'ensuite vous ne les aidez pas après leur avoir fait du mal, vous ne pourrez pas continuer à les aider en tentant de les aider. Vice versa. Clair ? Je reviendrai.

Le policier sort.

Scène 1

Sur le banc, le tas de chiffons se met à remuer. En émerge Sacha, un homme de quarante ou cinquante ans (difficile à préciser), aussi chaudement habillé que possible pour lutter contre le froid hivernal.

Il porte plusieurs vestes, des écharpes, un bonnet de ski et des gants. Il s'assied, s'étire et fouille sa veste pour en sortir un petit magnétophone.

Sacha met en marche son appareil et on entend sa chanson favorite, Strangers in the Night.